

Thu Van Tran

Mountains are like the bones of the earth. Water is its blood.

7 septembre - 14 octobre 2017

La géographie du Vietnam est sinueuse. D'emblée certains diraient que sa configuration particulière pose la question de l'unicité du pays. Le Vietnam s'étend sur 1600 km, de la frontière chinoise dans le Haut-Tonkin à la pointe de Camau dans l'extrême-Sud. Cet allongement du territoire, cette symétrie qui va des montagnes nords aux eaux du sud, qui communique d'un delta à un autre et qui se retrouve séparée d'une fine terre en son centre pourraient introduire une bipolarité dans le regard porté sur mon pays...

Mais en réalité, cette vision est réductrice, les deux pôles se relient depuis la nuit des temps grâce aux courants des eaux et aux énergies naturelles. Le squelette du pays est cette terre vallonnée et luxuriante que nous connaissons du Nord au Sud, qui s'alimente de cette eau qui descend des hauts plateaux pour se jeter avec abondance dans le Delta sud, son sang. Animant de vie, de son et de magie toute la géographie du pays.

La nature du Vietnam est ce qui l'a rendu à lui-même. C'est elle qui, avec équilibre et résistance, permit aux uns de faire face, imposa aux autres de reculer. La bipolarité du Vietnam vient de son occupation. De la pensée duelle qui s'est immiscée sur ses terres avec les présences occidentales... Alors que l'unicité de sa géologie, l'équilibre de ses ressources et la beauté de sa nature font corps.

L'occupation française au Vietnam a pris des formes de célébration diverses, tantôt barbares, tantôt ridicules. Dédié à la ville de Paris, un "monument à la gloire de l'expansion coloniale française" achevé en 1920 trône devant le Palais des colonies à la suite de l'exposition coloniale de 1931. Il fut déplacé dans le Jardin Tropical de Paris (Nogent-sur-Marne) beaucoup plus tard au milieu de vestiges de pavillons d'autres pays colonisés. Aujourd'hui, ce monument fragmenté s'exhibe, tout en se cachant du regard, puisqu'il est maintenant une ruine rappelant le déclin de l'empire colonial : la patte du glorieux coq est manquante, des champignons dévorent le visage de la République, le gris de la pierre se colore de mousses,...

Il m'importait de mouler les pieds de la République et de photographier en noir et blanc la dimension du vestige. Un film sublime la sculpture dont la capacité à révéler l'histoire est lourde mais forte : la matière comme preuve. Il montre aussi un aspect contemporain de ce jardin, une ré-appropriation au quotidien par les usagers, certains réagissant au passé du site.

Ce jardin tropical n'a en fait rien de tropical : ses bambous y sont fins et peu verts et aucune serre n'y existe. En revanche, les clubs de kung-fu de la région viennent s'y entraîner, les cours de yoga veggie oriental ont grand succès dans ce décor, et on y tourne des clips de RAP ou de R'N'B. Il n'y a de tropical dans ce jardin que le sentiment d'un exotisme volontaire et forcé.

Pourquoi lorsqu'une firme nationale, impliquée dans la construction d'un nouveau paysage urbain à Saigon, ancienne capitale du Vietnam, en aménageant son chantier décide-t-elle d'y parer ses murs extérieurs de bâches sur lesquelles sont imprimés des paysages de l'Occident ? Pourquoi en plein Saigon voit-on défiler les plages de Miami Beach, les montagnes suisses ou encore les jardins "à la française" ? Pourquoi ces photographies, de taille démesurée (parfois jusqu'à dix mètres de longueur) doivent-elles ainsi s'imposer dans la ville ? J'ai récupéré plusieurs de ces bâches pour les exposer comme des révélateurs d'une réalité politique (déclin d'un communisme de pensée et rappel de l'occupation passée) mais aussi d'une réalité matérielle (insolation, usure de la matière). Ces bâches, après seulement quelques années d'exposition à la lumière du jour, bleuissent. Livides, ces paysages qui voulaient s'offrir à nous sont dépassés, vieillis, comme appartenant à d'anciens rêves ou d'anciens espoirs. Mélange de nostalgie et de convoitise. L'idéal occidental se révèle alors n'être qu'un lointain souvenir, un leurre, quelque chose qui s'efface, comme ces paysages érodés, usés, de plus en plus inaccessibles.

Aujourd'hui appelée Ho Chi Minh City, ma ville décidément restera Saigon, la ville coloniale.

Thu Van Tran, juillet 2017

Salle de gauche

Jardin exotique, 2017

Plastique, eau, plantes
ca 32,5 x 33 x 12 cm

Les pieds de la République, 2017

Impression sur papier Baryté
61,7 x 41,7 cm
Edition 1+1

Salle de droite

Peau blanche, buste indigène, 2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
35,5 x 77 x 108 cm
Edition 1+1

Peau blanche, corps indigène, 2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
187 x 78 x 44 cm
Edition 1+1

Peau blanche, drapé, 2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
14 x 42 x 39 cm
Edition 1+1

Peau blanche, la patte du coq, 2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
8 x 31 x 28 cm
Edition 1+1

Peau blanche, la queue du coq, 2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
26 x 88 x 130 cm
Edition 1+1

Peau blanche, main, 2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
10 x 28 x 40 cm
Edition 1+1

Peau blanche, ortteils, 2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
12 x 20 x 24 cm
Edition 1+1

Peau blanche, petit pied, 2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
6 x 24 x 27 cm
Edition 1+1

Peau blanche, petite queue de coq,
2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
26 x 54 x 110,5 cm
Edition 1+1

Peau blanche, pied, 2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
13 x 34 x 39 cm
Edition 1+1

Peau blanche, talon d'Achille, 2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
70 x 40 x 21 cm
Edition 1+1

Peau blanche, visage indigène, 2017

Plâtre, MDF teinté dans la masse
26 x 46 x 63 cm
Edition 1+1

The yellow speaks, 2017

Vidéo et sous-titres
5'35"

Salle arrière

Saigon, 2017

Impression sur bache
335 x 565 x 4,5 cm
En collaboration avec Eric Baudart

Saigon, 2017

Impression sur bache
270 x 410 x 4,5 cm
En collaboration avec Eric Baudart

Saigon, 2017

Impression sur bache
335 x 270
En collaboration avec Eric Baudart

BIOGRAPHIE

Née en 1979 à Ho Chi Minh City, Thu Van Tran vit et travaille à Paris. En 2017, son travail a été et est toujours montré à la Biennale de Venise dans l'exposition *Viva Arte Viva*, curatée par Christine Macel.

La fin de l'année 2017 verra une présentation d'une grande sculpture à la FIAC à Paris par Meessen De Clercq, le dévoilement d'une grande installation au Moderna Museet de Stockholm (Suède) ainsi qu'au FRAC Franche-Comté (France). En 2016, Thu Van Tran a eu des expositions solo à la Neuer Berliner Kunstverein à Berlin (Allemagne), au Macleay Museum à Sydney (Australie), à Ladera Oeste, Guadalajara (Mexique) et à la médiathèque des Abattoirs, FRAC Midi-Pyrénées (France).

Dans un passé récent, ses oeuvres ont également été montrées au Centre Pompidou Metz (France), au Lidice Museum (République tchèque), à la Kunsthalle Mulhouse (France), au FRAC Ile-de-France (France), au Centre Pompidou à Paris (France), au Centre d'Art Villa du Parc à Annemasse (France), à la Galerie Art et Essai de l'Université de Rennes (France), à L'Espace à Hanoi (Vietnam), chez TANAS à Berlin (Allemagne), à Kimusa à Séoul (Corée du Sud) et à La Maison Rouge à Paris (France).

Outre deux expositions personnelles à la galerie, Meessen De Clercq a présenté son travail lors d'une présentation solo à Art Basel en 2013.